



**Heitsch, Dorothea et Jeremie C. Korta, dir. Early Modern
Visions of Space: France and Beyond**

François Paré

Volume 46, Number 1, Winter 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1107804ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v46i1.41756>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Paré, F. (2023). Review of [Heitsch, Dorothea et Jeremie C. Korta, dir. Early Modern Visions of Space: France and Beyond]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 46(1), 274–276. <https://doi.org/10.33137/rr.v46i1.41756>

© François Paré, 2023



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Heitsch, Dorothea et Jeremie C. Korta, dir.

Early Modern Visions of Space: France and Beyond.

North Carolina Studies in the Romance Languages and Literatures 322. Chapel Hill: University of North Carolina Department of Romance Studies/University of North Carolina Press, 2021. xi, 443 p. + 15 ill. ISBN 978-1-4696-6740-9 (broché) 65 \$US.

Vers 1550, grâce à la circulation accrue des idées favorisée par l'expansion de l'imprimé, l'espace et le temps deviennent des concepts problématiques où convergent et se cristallisent un puissant désir de repli sur soi et un appel tout aussi incontournable à s'ouvrir à l'immensité et la complexité des savoirs sur le monde physique. Dans la postface qu'il signe au terme du présent volume collectif, Philippe Desan note que la notion d'espace, tout particulièrement, est étroitement liée à l'évolution des pratiques narratives au moment où s'imposent de nouveaux codes d'appréhension de l'intériorité subjective et de la pluralité des perspectives. Résultat d'un atelier consacré à ces questions au Dartmouth College (États-Unis) en 2015, l'ouvrage dirigé par Dorothea Heitsch et Jeremie C. Korta, s'attache à repérer, par le biais d'une analyse des textes, une panoplie d'espaces réels et virtuels, parmi lesquels figurent au premier rang les paysages naturels, les territoires des nations en émergence et leurs projections coloniales, les univers domestiques, tels la chambre et la bibliothèque, de même que le livre, lieu ultime où s'organisent les différentes représentations de la spatialité.

Le volume, se limitant pour l'essentiel au seul xvi^e siècle, comprend quatorze contributions sous cinq rubriques thématiques. Une première section de trois textes, la plus substantielle, est consacrée aux représentations des espaces construits, exploités et historicisés. Ainsi, en suivant les indices laissés par Pierre de L'Estoile dans ses vastes mémoires, registres, journaux et notes personnelles, David La Guardia est en mesure de faire revivre la complexité sonore et graphique du Paris du xvi^e siècle avec ses enseignes commerciales, ses rues numérotées et ses réseaux de communication orale, reflets de l'activité incessante de ses résidents. Pour sa part, Philip John Usher évoque les représentations de la Terre « vue de nulle part » (55), tant celles qui ont marqué les débuts de l'exploration spatiale dans les années 1960 que les esquisses plus approximatives, mais non moins chargées de sens, de Martin Waldseemüller dès 1507 dans sa *Cosmographia Intrroductio* et de Johannes de Sacrobosco dans son *Tractatus* de 1578. Dans une seconde partie de ce même chapitre, Usher

s'intéresse aux nouvelles représentations de l'exploitation minière, notamment dans les écrits méconnus de Martine de Bertereau. Enfin, Jeremie C. Korta présente une analyse très intéressante sur les représentations de la faune dans l'œuvre du naturaliste Pierre Belon. Selon Korta, les descriptions de la nature font l'objet d'une véritable mise en scène chez cet auteur qui produit « son propre espace contrôlé du spectacle » (« its own controlled space of spectacle » [95]), dont le livre et ses illustrations sont les dépositaires explicites.

Moins clairement définies sur le plan thématique, les sections subséquentes comprennent une variété d'études portant sur la littérature et les écrits scientifiques. Outre les propos de Robert J. Hudson sur l'« esprit gaulois » et l'expression de l'idée de nation chez Joachim du Bellay et ceux de Scott Francis sur le *Recueil des inscriptions* d'Étienne Jodelle, on notera les analyses proposées par Hassan Melehy et Katie Chenoweth dans le cadre de deux chapitres particulièrement fouillés sur les *Essais* de Montaigne. Pour Melehy, qui appelle à une lecture politique des *Essais*, l'espace montaignien est prétexte à une critique des écarts économiques et politiques croissants entre les élites dirigeantes du capitalisme naissant dans la France renaissance et les individus dont la place congrue est désormais assignée par des jeux de « stratification sociale » (364). Pour sa part, Chenoweth s'intéresse à l'important usage de la glose chez Montaigne. En effet, dans les *Essais*, les marges du livre sont envahies par le commentaire, comme si la « topographie du texte » (398) ne cessait de repousser, dans l'exemplaire fortement annoté de Bordeaux, l'horizon de sa pertinence et de sa véracité.

Dans certaines études consacrées aux enjeux identitaires, les outils analytiques empruntés aux lexiques critiques de notre époque ne semblent pas entièrement appropriés pour des contextes socioculturels qui, somme toute, diffèrent grandement des nôtres. C'est le cas, par exemple, du regard jeté par Emily Cranford sur les logiques de la féminité dans *Les angoysses douloureuses qui procedent d'amours* d'Hélisenne de Crenne à partir de formes socio-construites actuelles comme les identités transgenre et *genderqueer*. On pense également à l'équivalence établie par Dorothea Heitsch, dans sa lecture du *Colloquium Heptaplomeres* de Jean Bodin, entre la notion de concorde, référent central dans une France ravagée par la guerre civile, et celle plus récente de pluralisme laïc. Pour cette chercheuse, l'ouverture manifestée dans le livre de Bodin émane d'une position de sympathie mutuelle (« a notion of sympathy or affective blending » [330]) entre les participants. Il est vrai, comme le souligne

Heitsch, que l'auteur se montre exceptionnellement interpellé par l'islam et que les sept devisants du *Colloquium* proposent une vision harmonieuse des différents dogmes religieux.

Témoignant de la richesse exceptionnelle d'un corpus d'analyses critiques sur l'Ancien Régime qui ne cesse de se transformer et de s'enrichir depuis plusieurs décennies, les travaux présentés dans ce volume s'inspirent surtout des nombreuses recherches américaines dans ce domaine, parmi lesquelles prédominent celles de Carla Freccero, Tom Conley, Sara Ahmed, Gary Ferguson et Ayesha Ramachandran. Il ressort de ces filiations critiques, largement inspirées par la lecture d'Althusser et de Foucault, un intérêt soutenu chez tous les collaborateurs et collaboratrices du présent recueil pour les questions d'identité subjective et d'inégalité sociale, cette approche débouchant nécessairement sur une « critique militante » (Levallois, 2020) de l'histoire des idées.

FRANÇOIS PARÉ

University of Waterloo

<https://doi.org/10.33137/rr.v46i1.41756>